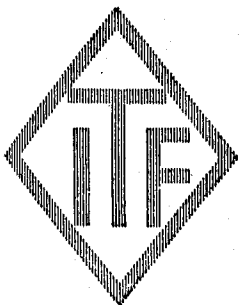


FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISATIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM WEST



N^o 18
7^{ème} année

le 4 septembre 1939

G U E R R E !

(I.T.F.) Hitler a donné l'ordre de tirer.

Un moment, il a semblé que la dictature hitlérienne reculerait devant la responsabilité d'un nouveau carnage. Le lendemain, toutefois, du jour où le pacte de non-agression germano-russe avait été signé à Moscou, Hitler se sentait sûr. Sans déclaration de guerre, sans avertissement préalable, sur l'ordre d'Hitler, des troupes allemandes ont fait incursion sur le territoire polonais, des avions allemands ont bombardé des villes polonaises.

Jusqu'au dernier instant, la Grande-Bretagne et la France ont laissé ouverte la voie des négociations et sont allées jusqu'à la limite du possible. Elles savent en effet que de nos jours une guerre signifie pour le vainqueur et le vaincu des souffrances presque égales. Il eût encore été possible à l'heure qu'il est, fut-ce avec peine, d'aplanir, par la voie de négociations, les contrastes d'intérêts entre États imperialistes. Mais la clique belliciste à Berlin ne voulait pas de négociations: elle voulait la guerre et elle l'a commencée. Les mêmes aviateurs qui, il y a trente mois, abattaient en Espagne des femmes et des enfants, ont à présent été envoyés en Pologne. Les mêmes officiers qui en Espagne faisaient tuer des syndicalistes et des combattants républicains veulent maintenant poursuivre en Pologne leur rôle de bourreaux. Ce crime entraîne des conséquences incalculables.

Une chose cependant est certaine dès à présent: les bellicistes à Berlin portent la responsabilité pour chaque enfant déchiré par un obus, pour chaque femme asphyxiée par des gaz, pour chaque soldat tombé et chaque invalide de guerre. Cette responsabilité, personne ne les en déchargera, eux ni leurs acolytes.

Les fauteurs de guerre nazis auront à rendre des comptes pour chaque mort et chaque invalide.

Pour les Nazis, la guerre est le but de la vie

(I.T.F.) En août 1914 les puissances impérialistes d'Europe ont été entraînées dans une guerre. Leurs

hommes d'Etat avaient, il est vrai, compte depuis des années avec les risques d'une guerre mais en général ils espéraient se glisser le long du bord de l'abîme; jusqu'au jour où les ingénieux fils de ce jeu sans conscience se trouvèrent être inextricables et où les premiers coups de feu furent le préambule d'une conflagration mondiale.

A l'heure qu'il est, la situation est tout autre. Les contrastes d'intérêts entre les grandes puissances impérialistes sont au fond les mêmes qu'il y a 25 ans car les forces du mouvement ouvrier et des pacifistes convaincus d'autres milieux n'ont pas été suffisantes pour la création d'une Europe nouvelle. Aujourd'hui cependant, ce ne sont plus des groupes de puissances qui s'affrontent dont les classes dominantes et les politiciens de premier plan veulent, pour peu que possible, éviter les guerres. Non, les Nazis, qui sont les maîtres de l'Allemagne actuelle voulaient la guerre et considéraient les préparatifs de guerre comme leur tâche essentielle dans la vie. Pour eux la guerre est "une forme nécessaire (!) et naturelle (!) de tout le processus de la vie" et "la paix une continuation de la guerre avec d'autres moyens". Ils tournent en dérision les tentatives visant à proscrire la guerre comme un crime, à constituer une paix durable par une extension du droit international et à sauver ainsi la vie de millions d'êtres humains. Dans le périodique officiel nazi "Deutsches Recht", ils déclaraient avec cynisme, à la veille du déclenchement de la catastrophe, que "l'on ne peut pas qualifier de droit les relations entre Etats, désignées jusqu'ici par le terme "droit des gens". Ils ont fait des Etats qui relèvent de leur pouvoir des machines de guerre qui rendent impossible toute vie pacifique et les contraignent à se précipiter d'une aventure guerrière dans l'autre. Ils se lancent dans une guerre afin d'être mieux préparés pour les guerres futures. La question de savoir pour quoi ils font la guerre les laisse indifférents. Car "l'essentiel n'est pas de savoir pour quoi nous nous battons mais comment"--ainsi déclarent leurs porte-parole. Ils se grisent en se représentant des guerres sanglantes où périront leurs ennemis.

Chez eux les instincts de rapine se mélangent à la férocité. Avec les mêmes arguments dont se servent des brigands pour défendre leur "droit" au brigandage, de grands périodiques allemands exposent le "droit" des Nazis de s'approprier les richesses du sol d'autres nations. La publication économique allemande, "Die Deutsche Volkswirtschaft" écrit par exemple (le 11 août) qu'il est "une chose paradoxale qu'un pays à caractère agricole prédominant et ayant une consommation de charbon relativement petite (la Pologne), soit doté d'une abondance de houille, alors qu'un pays hautement industrialisé (comme l'Allemagne) doit créer de nouvelles installations d'extraction... Nous croyons pouvoir affirmer que le droit au charbon se trouve du côté de celui qui en a effectivement le plus besoin". La production allemande de houille est suffisante pour ses besoins de paix mais "les limites de la production de charbon sont en même temps les limites de notre force d'action sur le terrain économique et de la défense... l'extraction de charbon est devenu le principal problème intérieur de la guerre." A l'effet d'augmenter la force militaire de l'Allemagne, les Nazis veulent annexer des provinces polonaises.

Aussi longtemps que ces bellicistes commanderont à Berlin, l'Europe et le monde ne connaîtront pas de paix véritable.

(Pour les rédactions: L'auteur de l'article publié le 12 août comme éditorial par le périodique juridique allemand "Deutsches Recht" est le Dr. Best, haut fonctionnaire au ministère allemand de la Justice. On peut par conséquent considérer les idées exposées par lui comme une manifestation officieuse, sinon officielle, des conceptions nazies. Les autres citations dans le deuxième alinéa ont été empruntées aux pages 152 et 153 d'une contribution du même auteur dans le recueil "Krieg und Krieger" (Guerre et combattants). Le Dr. Best est l'auteur des fameux documents de Boxheim).

C'est Hitler qui fait la guerre--
non pas le peuple allemand

(I.T.F.) La guerre déclenchée par Hitler sans nécessité est une guerre des fauteurs de guerre nazis, non pas du peuple allemand. Les grandes masses du peuple allemand, ont horreur de la guerre; elles dé-

Démonstrations en Allemagne -
Effervescence parmi les ouvriers

sirent la paix tout autant que les travailleurs de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Pologne; seulement, elles ont perdu la liberté et n'ont par conséquent pas pu faire échec en temps voulu aux agissements des fauteurs de guerre.

Nulle part il n'y eut, lors du départ des troupes allemandes, des scènes d'enthousiasme comme en 1914. Au contraire: dans bien des gares où les soldats d'Hitler devaient s'embarquer, les femmes et les militaires ont, à leur façon, fait des démonstrations contre la guerre. Il n'y eut pas, certes, pour autant que nous l'ayons appris, de mouvements unis de résistance et d'indiscipline. Bien des trains cependant ont dû partir en la présence de femmes désespérées, d'enfants en pleurs et de soldats lançant des invectives. Plus d'une fois, les démonstrations ont pris une telle ampleur que la police se vit contrainte d'intervenir.

Dans les quartiers ouvriers de beaucoup de villes, il y eut devant les magasins des attroupements de ménagères indignées, discutant avec agitation des rations insuffisantes. Dans plus d'une ville les rations auxquelles donnaient droit les cartes n'étaient même pas disponibles. Bien des commerces se trouvèrent pendant plusieurs jours dépourvus de lait, de pommes de terre et de farine. Dans quelques villes, la police dispersa les ménagères revoltées à coups de matraque.

Dans les usines l'état d'esprit est des plus tendus. C'est pourquoi les Nazis ont, afin d'enrayer la résistance, transféré des personnels entiers d'un établissement à l'autre. Même le personnel des Usines Krupp ne leur paraissait plus sûr. Sur l'ordre du commandant de la place, Kessing, on ne conserva chez Krupp que les ouvriers fixes désignés par les mouchards nazis comme parfaitement dignes de confiance. Les éléments "suspects" furent transférés en groupes en Allemagne centrale. Pour remplacer cette main-d'oeuvre "peu sûre" on transporta à Essen des ouvriers de Bohême et de Saxe.

Si les Nazis avaient vraiment gagné les ouvriers allemands au nazisme, ainsi qu'ils l'ont souvent affirmé avec tant d'impudence, ces mesures de précaution n'eussent pas été nécessaires. Seulement, les Nazis ne connaissent que trop bien le véritable état d'esprit dans les usines; ils savent qu'une grande partie des ouvriers qui ont dû revêtir la chemise brune ne sont, comme un bifteck, extérieurement brun^s mais rouges au-dedans et ils craignent ces "Nazis-biftecks".

Les mesures policières des Nazis font ressortir encore plus clairement quel abîme sépare la clique au pouvoir de la masse du peuple. La plupart ^{des corps} des bonzes, les S.S. à uniforme noir, n'ont pas été envoyés au front. Ils restent en sûreté à l'arrière, afin de protéger les chefs nazis qui ont peur pour leur peau, pour réagir contre des mouvements éventuels de rébellion des femmes et surtout pour surveiller les ouvriers dans les usines. Chaque uniforme noir dans les rues allemandes est un témoignage du fait que les fauteurs de guerre nazis ont imposé la guerre au peuple allemand, et que la paix reviendra du jour où les éléments belliqueux auront été balayés.

(Pour les rédactions: Attendu qu'à l'heure actuelle la Gestapo tire et arrête pour un rien, nous nous sommes abstenus de toute indication de localités. Nous garantissons néanmoins l'authenticité rigoureuse de nos informations.)

Terreur aux frontières est de
l'Allemagne

(I.T.F.) Des milliers de fonctionnaires et employés dantziens retraités ont été contraints par les Allemands

de partir pour l'Allemagne. Celui qui refusait de quitter son pays natal perdait ses droits à la pension. Brutalement, les Nazis ont mis les vieux devant l'alternative de mourir de faim au pays ou de vivre de pain de charité, loin de chez eux.

Quelque 16.000 ouvriers dantziçois ont été déportés en Allemagne par les Nazis; la majorité ne voulaient pas partir, ils réclamaient chez eux du travail et du pain. Mais les Nazis qui ne sauraient assez insister sur la théorie de l'attachement à la race et au terroir, ont menacé de rayer des listes des offices de placement et d'exclusion de l'assurance-chômage quiconque refuserait d'accepter du travail, loin du pays, aux travaux des fortifications ou dans les industries de guerre.

A Dantzig, les Nazis avaient depuis plusieurs années déjà, toutes les libertés qu'ils pouvaient désirer. Ils ont pu tuer, voler, piller à cœur joie, sans que personne les en empêche. Ils ont assassiné Hans Wiechmann, le dirigeant du syndicat des cheminots dantziçois; ils ont accaparé la fortune des caisses de secours des ouvriers; ils ont enfermé dans des camps de concentration allemands les ouvriers dantziçois épris de liberté; ils ont persécuté les associations catholiques; ils ont tracassé des pasteurs et pillé les demeures de Juifs dantziçois. Pas de Commissaire de la Société des Nations qui les en empêchât inactif, le gouvernement anglais assistait à leurs agissements. Depuis six ans une terreur sevit à Dantzig. Un mot de Berlin eut suffi pour y mettre un terme. Loin de prononcer ce mot, Berlin a incité les Nazis dantziçois à sevir avec encore plus de brutalité.

Et à présent Hitler a l'impudence de se plaindre d'une terreur qui régnerait aux frontières est de l'Allemagne.

Croix gammée -- croix de ^{la} faim

(Depuis des années les marins allemands parlent de la croix de la faim lorsqu'ils veulent désigner la croix gammée)

(I.T.F.) Le spectre des années de famine 1916/1918 erre en Allemagne, hante les palais des gouvernants et les humbles demeures ouvrières. Les femmes ne se rappellent que trop bien ces années de misère, les jeunes portent physiquement les traces de ces années "glorieuses". Dans une brochure, parue tout récemment, "l'Office de recherches en matière d'alimentation", rappelle à la dictature nazie les effroyables conséquences de ces années de faim de la grande guerre. Voici quelques constatations faites par des médecins au moment de l'effondrement de l'Empire: "les deux tiers de la population berlinoise ont beaucoup déperdi; devenus ils ne font voir aucune graisse. Le cou forme des plis et les côtes font saillie. Ils se meuvent lentement et sont indolents et apathiques... Avec le recul du poids sont allées de pair des plaintes concernant un sentiment de lassitude, de fatigue après le moindre effort et concernant la difficulté de faire face à la tâche quotidienne. Dans les usines on a dû signaler un recul de la qualité du travail fourni. Une chose frappante était l'état d'esprit général déprimé...". La politique hitlerienne ramène au peuple allemand ces temps de misère. Car l'Allemagne n'est pas en mesure de faire face à un blocus; et même la Russie ne pourrait aider efficacement une Allemagne bloquée--sans parler des difficultés de transport--qu'en laissant son propre peuple souffrir de la faim.

Dans la nuit du samedi au dimanche--à l'entrée de la semaine où Hitler voulait commencer et a commencé la guerre, des cartes de vivres ont été délivrées en Allemagne. Depuis lors, on a besoin de cartes pour la viande, les oeufs, le lait, toutes graisses, le sucre, la confiture, la semoule, l'orge, les nouilles, le café, le thé et le succédané du café. Il faut aussi des bons pour s'acheter du charbon, du savon, certains vêtements et des mouchoirs. A Vienne une famille n'a droit qu'à 60 kilos de charbon par mois, à Berlin on ne reçoit même pas plus d'un quintal! Les rations de viande sont déjà plus basses actuellement, au début de la guerre, que la consommation moyenne de 1915. Aussi longtemps que les stocks le permettent, les magasins peuvent encore vendre librement le pain, la farine et les pommes de terre. Toutefois, pour ces denrées alimentaires aussi, des cartes ont déjà été prévues.

La distribution des cartes a déclenché une vraie panique. Le souvenir des mois de faim de la dernière guerre revint immédiatement à l'esprit de chacun. Les Nazis disaient, pour tranquilliser le public, que l'Allemagne avait "d'énormes réserves de vivres". Personne ne les crut. Pendant les six années de régime hitlerien, les ménagères n'ont dû que trop souvent constater à quel point les Nazis sont menteurs. Depuis longtemps la graisse, la viande, les oeufs et le café sont rationnés en Allemagne et tant de fois déjà, les ménagères ont constaté qu'elles ne pouvaient pas

obtenir les rations auxquelles elles avaient droit ou qu'on leur offrait des oeufs conservés, du beurre ranci et de la viande coriace. Cela se passait "en temps de paix". A présent donc, elles furent encore moins aux promesses. Le dimanche 27 août on avait terminé la distribution des cartes de vivres. Dès le lundi matin, à la première heure, les gens faisaient la queue aux portes des magasins. Dans quelques villes, on offrit aux ménagères de la viande de cheval sur leurs cartes de viande. Il y eut de vraies bagarres. La police arrêta des femmes qui, furieuses, avaient demandé si Goering et Goebbels devaient aussi manger des chevaux d'artillerie menés à l'abattoir. Après peu de temps, la majorité des magasins avaient épuisé tous leurs stocks et même sur les marchés, il n'y avait plus rien. Dans quelques villes, le lait, les pommes de terre et la farine faisaient entièrement défaut. Tous les appels à la discipline nationale restèrent sans effet.

Il est vrai qu'en France, en Grande Bretagne, en Pologne et dans quelques Etats neutres, certaines denrées devront être rationnées. La, le public sait cependant que le gouvernement a été contraint à prendre ces mesures de précaution à la suite de la criminelle politique de guerre des Nazis. En Allemagne par contre, le public sait que personne n'aurait à se priver de quoi que ce soit, si les Nazis n'avaient pas délibérément déchaîné la catastrophe.

Au début de la guerre, en Allemagne (I.T.F.) Un correspondant spécial du quotidien amsterdamois "De Telegraaf" qui montrait, jusqu'à tout récemment, des sympathies nazies, a fait pendant les derniers jours du mois d'août un voyage en Allemagne occidentale. Voici ce qu'il a pu observer: "...L'état d'esprit a de quoi inquiéter les chefs. Les hommes ont été mobilisés et se sont rendus à l'appel, sans le moindre enthousiasme... Hier des cartes de vivres ont été délivrées; il paraît que ci et là, il y a dans l'organisation quelque chose qui cloche, de sorte que bien des gens n'ont, malgré leurs cartes, rien pu s'acheter hier et aujourd'hui parce que les magasins étaient insuffisamment approvisionnés. Cela n'était pas de nature à améliorer l'état d'esprit abattu qui règne partout. A Krefeld, à Cologne, à Aix-la-Chapelle, entre autres villes, la police a dû plus d'une fois intervenir lorsque les gens amassés devant les magasins sans pouvoir se procurer les vivres désirés, se mettaient à jurer et à vociférer de plus en plus fort. Hier soir, à Aix-la-Chapelle, on a dû disperser par la force des femmes et des enfants qui conduisant à la gare des mobilisés, criaient et se lamentaient. Des voyageurs néerlandais venant de Dusseldorf nous ont dit qu'ils avaient vu des scènes du même genre

Il paraît que ce matin, à Aix-la-Chapelle, au centre de la ville, on a des fenêtres jeté de la vaisselle et des casseroles en fer sur quelques policiers qui venaient chercher des hommes qui ne s'étaient pas présentés sous les drapeaux. Nous avons vu nous-mêmes cette après-midi comment les policiers dispersaient brutalement, avec la matraque, un grand groupe de femmes et d'enfants qui apparemment n'avaient, malgré leurs cartes, pas pu obtenir de vivres et se livraient sur le marché à une démonstration en criant, le poing levé, "Heil Moskau".

Dans le "Angriff", le Dr. Ley se plaint de ce que dans le peuple se propage l'idée "que l'introduction de cartes de vivres constitue un aveu de ce que, à l'heure actuelle déjà il y a pénurie de vivres et d'articles de première nécessité". Le journal écrit que les mères de famille trouvent que les rations de savon sont trop justes et que des hommes disent que les rations de savon à barbe--tous les cinq mois un pain ou un tube--sont insuffisantes. Le journal va déjà jusqu'à conseiller de se nettoyer les mains à la pierre ponce ou de se servir encore du papier ou a été enveloppé le savon noir.

Le correspondant de Berlin du journal zurichois, "Neue Zürcher Zeitung", écrit que "les rations sont insuffisantes et la distribution fonctionne mal... Les cartes sont le grand thème des conversations. On se passe de vieilles recettes du temps de guerre. Les gens ronchonnent. Les femmes doivent négliger leur ménage à cause du temps qu'elles perdent pour faire leur marche et les femmes qui ont un emploi ne peuvent presque pas se tirer d'affaire. On ne mâche pas ses mots et le mécontentement est si général que la police qui doit surveiller les marchés, est impuissante". ("De Telegraaf" 30 août, "Angriff" Nos 210 et 211, "Neue Zürcher Zeitung" 30 août)